

conférence / Rem Koolhaas

architecte, **OMA**, Rotterdam

avec l'intervention de **Jacques Levy**, géographe,
professeur à l'EPFL, École Polytechnique de Lausanne

conférence
dans le cadre de
**ville d'aujourd'hui, vies
de demain, les grandes
conférences d'architecture**

samedi 3 octobre 2009
16h00

« Dans tout ce que je fais, et dans tout ce que je dis, il y a une part de rhétorique, de jeu et de provocation. Je prétends rarement à la parfaite objectivité. Mes analyses offrent une composante de manifeste, et toujours un mélange de réflexion rétroactive et de démarche prospective. Cela suppose que je ne sois ni particulièrement sévère ni pessimiste face à une profession à laquelle il revient, en effet, de comprendre la formation des villes, de l'analyser et de les transformer. Mais je suis convaincu de ce que l'urbanisme tel qu'il est pensé aujourd'hui n'est pas tenable, car il suppose des systèmes de maîtrise et de contrôle des phénomènes qui n'existent plus. »

Rem Koolhaas

extrait de François Chaslin, *Deux conversations avec Rem Koolhaas et caetera*, édition sens&tonka, 2001

recadrage

« Il existe un parallèle certain entre la question du centre ville et cette question de la connivence : les modernistes se plaignent des villes titanesques comme les adeptes du géocentrisme se plaignaient des mouvements erratiques des planètes qui les forçaient à multiplier les épicycles. D'après eux, il faut savoir raison garder ; penser à partir des centres-villes ; résister à l'irrationnel, et ne pas se vautrer dans l'éloge des villes impossibles. Autre solution, celle, à mon sens, de Koolhaas : changer de paradigme, inverser le choix du foyer autour duquel tournent tous ces phénomènes monstrueux, partir de la déraison (*Delirious New York n'est pas delirious* pour rien), cesser d'être moderniste et changer d'échelle. Tout en effet chez Koolhaas, me semble dépendre de cette question de taille.

Et c'est en ce point que l'on retrouve l'intuition de Lazzarato concernant les penseurs de la première et de la deuxième globalisation. Obsédés par le cadre moderniste, les penseurs du court xx^e siècle n'ont pas su mesurer la question du dimensionnement : alors qu'ils avaient déclenché des forces d'hybridation et d'attachement immenses, ils ont continué à penser sur le mode de l'émancipation. Quand cela débordait de leurs cadres, quand cela devenait véritablement monstrueux, ils recouraient à la critique et à la dénonciation – c'est d'ailleurs pratiquement tout ce qui reste aujourd'hui des sciences sociales. Nous sommes passés des millions aux milliards. Or on ne peut plus se contenter de dire que les millions de centres-villes sont entourés pas des banlieues de milliards d'irrationnels. Le modernisme, comme les centres piétonniers des villes historiques, c'est le village d'Astérix. Il serait temps que l'on pense enfin le xxi^e siècle avec d'autres ressources que celles de « l'abject xx^e siècle ». N'est-ce pas ce que fait Rem Koolhaas ? »

Bruno Latour

extrait de Bruno Latour, « En tapotant légèrement sur l'architecture de Koolhaas avec un bâton d'aveugle... », *L'Architecture d'Aujourd'hui* n°361, nov.-déc. 2005, pp.73

imprévisible

Koolhaas nous presse d'admettre la ville dans ce qu'elle a aussi de provisoire. Moins solidement installée au débouché de l'histoire, dont elle était traditionnellement le réceptacle, mais située quelque part dans le cours mouvant, infini, imprévisible des choses. Généraliser cette approche supposerait que nous fassions le deuil du désir de persistance, de longue durée, dans lequel baigne l'imaginaire urbain de l'Occident et qui fonde notre approche du patrimoine, accumulative et rassurante, que nous nous jetions dans l'abîme des temps, où se dissolvent les aventures humaines. Il n'en est pas vraiment question. Et sans doute longtemps encore résisterons-nous à la ville « générique » sans lieu, ni centre, sans identité bien précise, guère préoccupée de son passé, cette ville qui « s'autodétruit, simplement et se renouvelle ». Pourtant, malgré nos efforts, elle se répandra. Elle semble inéluctable, elle règne déjà aux portes des villes anciennes, dans les territoires de nos périphéries que nous ne contrôlons plus comme autrefois. Alors, il faut bien y adapter nos regards et certaines de nos actions.

C'est une perspective angoissante car elle remet en cause des pans essentiels de notre rapport au monde et à l'histoire. Faut-il s'y résoudre ? Il y a une radicalité, une froide recherche de sublime chez cet architecte qui pousse assez loin le refus du confort intellectuel et célèbre la « beauté terrifiante » du vingtième siècle. Dans son oeuvre construite, dans ce qu'elle témoigne de culture moderne, dans ce qu'elle véhicule de fragments de Mies, Leonidov ou Le Corbusier (ou, plus communément, de la joyeuse bande dessinée des années cinquante) réduits à l'essentiel et réemployés à d'autres intentions, déstabilisés, on peut lire comme une volonté de conclure l'itinéraire architectural du siècle, d'en retenir certaines images parmi les plus saisissantes et de les faire basculer vers d'autres émotions, d'autres significations, nécessairement moins naïves (de même que tout basculerait vers autre chose, qu'il n'y aurait pas vraiment lieu de prévoir, qu'il serait en tout cas vain de prétendre structurer et organiser).

François Chaslin

extrait de François Chaslin, *Deux conversations avec Rem Koolhaas et caetera*, édition sens&tonka, 2001, pp.175-176



direction
de l'architecture
et du patrimoine

direction
régionale
des affaires
culturelles
et de la
communication

COMITÉ
URBAIN DE BORDEAUX
LACUB

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

architecture
ville
design

Entrepôt
7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
arcentreve.com

tél. 33 (0)5 56 52 78 36
fax 33 (0)5 56 48 45 20
e-mail : info@arcentreve.com

générique

Koolhaas, par l'importance qu'il donne à une architecture représentant l'inconscient et à la « pratique de la panique » caractéristique de la vie en ville en cette époque de moderne finissant, se rapproche des formules choisies par Walter Benjamin pour décrire l'expérience urbaine moderne. L'imagerie de Koolhaas s'inspire expressément de cette même vision baudelairienne du monde qui déterminait celle qu'avait Benjamin de la grande ville.

Chocs, coïncidence, instant, éphémère, inconscient : la « ville générique » ne diffère pas, dans son principe en tout cas, de celle des flâneurs – tout au plus, la modernisation et l'urbanisation y progressent-elles plus rapidement. Et il semble évident que Koolhaas a l'intention d'affronter cette « panique » urbaine avec les mêmes moyens : parer les chocs par d'autres chocs. Son scénario pour la « ville générique », son choix de la « grosseur » (*bigness*) comme urbanisme et son aversion pour tout ce qui a une odeur d'histoire, sa position affirmée contre tout style architectural et pour la vitesse, la superficialité et l'éclectisme du postmodernisme, tout cela forme un curieux mélange de modernisme post-romantique à la Baudelaire et de tabula rasa des avant-gardes. De l'un, Koolhaas a adopté l'empathie pour la culture frénétique de la ville mais pas la conscience tragique de la perte ou de la mélancolie. Des autres, il a repris l'amour de la destruction, le défrichage et la création d'espaces, mais il a rejeté toute idée ou idéal de planification, et toute référence à un équilibre spatial, à la séparation radicale des fonctions ou à la portée sociale ou même morale de l'architecture et de l'urbanisme. De plus, il semble avoir échangé le concept d'une tabula rasa unique pour une autre faite d'une pratique des interactions entre situations existantes qui s'autorépète sans cesse, et il a opté pour une sorte de ville ad hoc, enclavée trépidante dans un environnement sinon vide, du moins envahi... De manière tout à fait consciente, Koolhaas nous a mené aux limites de toute expérience urbaine et nous laisse, en cela bon moderniste – ou, mieux encore, déconstructiviste –, dans l'ignorance de sa propre évaluation de la « ville générique » comme ville standard du siècle à venir.

René Boomkens

extrait de René Boomkens, *Un monde de seuils, expérience moderne et urbanité*, Rotterdam, 1998, pp.367-368

« La plupart des observateurs se sont longtemps accordés pour dire qu'un clivage essentiel opposait les « pays développés » au « pays du tiers-monde », le « Nord » au « Sud ». [...] [Maintenant] la réalité s'est largement complexifiée, au point de rendre confuses les oppositions anciennes. [...] D'un côté, la diversité au sein de l'ex-tiers monde est considérable, de l'autre, bien des critères poussent à intercaler les villes du « Sud » parmi celles du « Nord » plutôt qu'à les regrouper dans un bloc homogène. Cela résulte aussi d'une évolution de nos modèles explicatifs des inégalités planétaires. Face à l'échec des explications dépendantalistes, développementalistes ou culturalistes des différenciations de l'espace mondial, les chercheurs ont été amenés à regarder d'un œil neuf des réalités qui ne trouvaient pas leur place dans les systèmes d'interprétation précédents, et notamment celles qui tenaient à l'espace urbain lui-même, ses configurations, sa dynamique, sa gestion. »

Jacques Lévy

extrait de Jacques Lévy, *Le Tourmant géographique, penser l'espace pour lire le monde*, éd. Belin, 1999, pp.228-229

Rem Koolhaas

Architecte
1944 / Rotterdam

Équerre d'Argent 1998 pour la Maison à Bordeaux
Prix Pritzker 2000
Riba Gold Medal 2004
Prix Mies van der Rohe pour l'ambassade des Pays-Bas à Berlin 2005
Prix Européen RIBA pour la Casa de Musica 2008

Après l'obtention de son diplôme en 1972 à Londres, il part étudier à l'université de Cornell (New York), puis à l'Institut d'architecture et d'études urbaines (IAUS) à New York, dirigé alors par Peter Eisenman.

Pendant son séjour, il écrit *New York délire*. Publiée en 1978, cette « exploration de la culture de la congestion » connaît un succès international.

En 1975, il fonde avec Elia et Zoe Zenghelis ainsi que Madelon Vriesendorp l'Office for Metropolitan Architecture (OMA).

En 1989, l'agence se voit confier le projet de rénovation du centre de Lille, Euraille, qui lui permet pour la première fois de mettre en pratique à grande échelle ses thèses sur la complexité de la programmation urbaine et d'initier une longue série de projets à travers le monde.

En 1994, Rem Koolhaas, en association avec le graphiste Bruce Mau, publie *S, M, L, XL*, texte critique sur l'architecture et la ville à l'ère de la globalisation. Rem Koolhaas crée en 1998 le « contrepoint » de son activité de constructeur : l'AMO, une structure dédiée à la recherche théorique sur les conditions contemporaines de l'architecture et de l'urbanisme.

Parmi ses réalisations récentes, on peut citer la bibliothèque de Seattle (1999-2004), la Casa de Musica à Porto (1999-2005) ou encore le siège du CCTV à Pékin (2002-2009).

Rem Koolhaas a été accueilli à arc en rêve centre d'architecture une première fois en 1989. Il a en effet participé à l'appel à idées international « Bordeaux, port de la lune / architecture 89 », organisé par arc en rêve sur le devenir des quais de la Garonne, répondant à l'invitation de Jacques Chaban-Delmas, sur le thème « sites en contrepoint ».

En 1998, l'exposition « Living » consacrée à la petite dimension « small » de son œuvre : la maison.

En 2000, son travail théorique a fondé l'exposition MUTATIONS, qui observait les situations significatives de la condition urbaine contemporaine, à l'heure de la mondialisation.

Jacques Lévy

Géographe
1952

Jacques Lévy est professeur de géographie et d'aménagement de l'espace à l'École polytechnique fédérale de Lausanne depuis octobre 2004.

À partir de 1989, maître de conférences puis professeur à l'Institut d'Études Politiques de Paris, il contribue au renouvellement du rôle de la géographie et des approches spatiales. Il a été professeur (2000-2002) à l'Institut des hautes études d'aménagement et de développement du territoire (IHÉDAT) et il a effectué de nombreuses missions de recherche sur l'urbanité dans les grandes villes du monde. Ses études les plus récentes portent sur une analyse comparative des métropoles, sur la prospective urbaine et territoriale en France et en Europe, sur les relations entre urbanisme et logement social, sur la mobilité dans les sociétés contemporaines et sur la microgéographie des lieux.

Jacques Lévy participe activement au débat sur les villes, l'aménagement du territoire, les relations entre espace et politique, l'Europe et la mondialisation, en particulier par des articles dans *Le Monde*, *Libération* et *Le Temps*. Il occupe, depuis septembre 1996, la fonction de conseiller scientifique de la revue *Pouvoirs Locaux*. Depuis 2002, il coordonne la rédaction de la revue en ligne « *EspacesTemps.net* ».